

Louise des Quatre-Vents

**La main
dans tes cheveux...**

Collection

~Le Chant du Gousli~



La Mêsonetta

La Main dans tes cheveux...

de

Louise des Quatre-Vents

Collection ~ Le Chant du Gousli ~

Les Éditions de La Mèsonetta

Poésie française du XXI^e siècle

ISBN 978-2-491625-24-5 papier à la demande

ISBN 978-2-491625-23-8 version numérique

Dépôt légal : mai 2022

Les écrivains de La Mèsonetta sont heureux de vous proposer au fil de leurs œuvres des liens en bleu pour partager avec vous la culture qu'ils aiment.

Attention dans les liseuses en noir et blanc les liens apparaissent un ton plus clair.

© 2022 – Tous droits réservés pour tous pays aux Éditions de La Mèsonetta

À Marc W.
À mon époux,
qui me donne chaque jour
tout l'amour du monde.



"Aquarelle" Louise des Quatre-Vents

Amoureuse

La main dans tes cheveux...

Je n'ai jamais su dire
Aux jours de nos soupirs
Le dessin de ta bouche
Charnue et sensuelle
Aux jours des souvenirs
La beauté de ton visage
Et celle de ton sourire
Jamais su t'écrire
L'éternel plaisir
De te voir te toucher
La main dans tes cheveux
Tes cheveux longs bouclés
Et puis un jour de rires
De jouer et s'amuser
Comme des enfants perdus
Découvrant le bonheur
Et je n'ai jamais su
Te conter ma joie
De te revoir toujours
Assis auprès de moi
Le soleil ruisselant

Dans ta chambre jaune
Comme je t'aimais
Mon amour mon ami
Et tout allait de soi
De t'avoir rencontré
Je n'étais pas étonnée
Mais j'aimais ta chaleur
Et ton esprit libre
De tout renverser
Les vieilles pensées les clichés
Nous jouions ensemble
À n'importe quoi n'importe où
À des jeux qu'on invente
Avec le corps aussi
Dans l'atmosphère chaude
Du printemps de nos vingt ans.

Dans ton jardin

Dans ton jardin je planterai

Des lys roses

Aux parfums profonds

Des roses pourpres

Dont la fragrance t'enivrera

Je mettrai aussi

Toute mon astuce

Mon arrogance

Ma volubilité

Ma fragilité

Sous la glycine je déposerai

Mes peines oubliées

Mes colères apaisées

Mon cœur arraché

Et mon amour transi.

Et si ? ...

Si tu pars aujourd'hui

Pour je ne sais où

Je serais perdue.

J'errerais dans les jardins d'Automne,

Où les rosiers n'auront

Que leurs griffes à offrir,

Où les ancolies fanées

Feront écho à ma mélancolie.

C'est vrai que l'on ne se parlait plus,

Nos regards plongés dans le vide

Ne se rencontraient plus.

Nos corps vieillissants

Ne se touchaient plus,

Ou par inadvertance.

Mon amour, Ô mon amour,

Que nous est-il arrivé ?

Le temps qui coule

Aura-t-il eu raison de notre passion ?

Est-ce le temps, est-ce l'ennui ?

Peu m'importe après tout de savoir...

Maintenant nous sommes

Aux mêmes places,

Assis toujours dans les mêmes fauteuils.

Nous parlons des chiens qui sont sales,

Moi je trouve qu'ils ont une sale gueule.

Les journées rétrécissent,

Et les ténèbres tombent chaque jour plus vite

Sur nos vies rapiécées.

Nos vies si souffrantes,

Aux actes irrémédiables,

Et qui pourtant se sont révélées

Par la force de nos enfants,

En terreau de bonheur.

Et si tout cela n'était qu'un mauvais rêve ?

Si nous repartions sans bagages et sans poids ?

Pour faire revivre la surprise entre nous,

Et nous voir d'un regard neuf

Tout à coup ?

Poème voluptueux

Sur ma peau blanche à la saveur fruitée

Ta bouche s'est posée.

Et mes formes de femme,

Formes d'un violoncelle,

Ta soif se réveille.

Nul angle à l'horizon

Ce ne sont que des courbes,

Courbes de mes seins,

Courbes de mes reins,

Mon corps est un paysage de collines.

Lorsque tu poses ta main,

Un frisson me traverse tout entière.

Quand elle s'égare dans mes sillons,

Ta caresse m'offre un plaisir extrême.

Nos différences nous étonnent,

À chaque fois avec émerveillement.

Lorsque tu me prends,
Lorsque je deviens tienne,
Ô mon amour... Dans tes yeux je me baigne.
Quand tu traces en moi un chemin si secret,
Que tes yeux se ferment,
Que ton corps se tend,
Alors je m'envole pour mourir
Disloquée et béate.